

Entretien avec Solveig Dommartin

Denise Houle

Volume 9, Number 3, March–May 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34210ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Houle, D. (1990). Entretien avec Solveig Dommartin. *Ciné-Bulles*, 9(3), 16–19.

« J'espère beaucoup réaliser quelque chose moi-même. »

Solveig Dommartin

par Denise Houle

Pour la plupart des cinéphiles, elle est d'abord la trapéziste des *Ailes du désir*, pour les amateurs de potins, elle est la compagne de Wim Wenders. Son prénom est d'origine norvégienne et signifie « le chemin du soleil » ; elle le partage avec la fiancée de Peer Gynt dans la pièce d'Ibsen mise en musique par Grieg. Mais elle est tout à fait française, comédienne, scénariste, chanteuse (c'est un secret) et elle souhaite un jour passer derrière la caméra. Bien plus qu'une muse, Solveig Dommartin s'implique avec passion dans des projets audacieux et leur insuffle une touche unique, que vous retrouverez dans cet entretien réalisé lors du 18^e Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal.

Ciné-Bulles : Solveig Dommartin vous êtes venue présenter le film *Je t'ai dans la peau* de Jean-Pierre Thorn, l'histoire d'une militante syndicale communiste qui se suicidera à l'âge de 52 ans, en 1981.

Solveig Dommartin : C'est l'histoire d'une fille-mère dont l'enfant meurt dès le début du film. Après la mort de son bébé, elle entre dans les ordres. Devenue bonne soeur — l'histoire se passe à Marseille, une ville ouvrière —, elle découvre les problèmes des ouvriers et l'oppression des pauvres. Elle défroque à une époque, dans les années 50, où beaucoup de gens sont sortis des communautés et elle devient ouvrière. Petit à petit, elle dédie sa vie aux problèmes des ouvrières, et devient déléguée syndicale de son secteur puis, beaucoup plus tard, permanente syndicale. Elle s'occupe des droits des

femmes avec les féministes en 1968, en 1970. C'est de ce combat, qui dure toute une vie, qu'il est surtout question dans le film. Elle sera de plus en plus déçue par la direction du parti communiste qui, finalement, ne fait pas grand-chose pour changer les choses. Sa mort à la fin, c'est un peu un cri, comme un acte qui devrait faire prendre conscience que des gens comme elle donnent leurs vies pour essayer d'améliorer le sort des opprimés, mais qu'ils n'arrivent à rien. Donc, elle meurt en laissant des tas de cassettes et des tas de documents pour raconter tout ce qu'elle a essayé de changer.

Ciné-Bulles : C'est une histoire vraie ?

Solveig Dommartin : Le film est basé sur la biographie d'une femme qui s'est effectivement suicidée en 1981. Les journaux avaient publié des lettres trouvées sur sa table de travail ; en lisant ces articles, Jean-Pierre Thorn a senti le besoin d'en faire un film puisque son histoire personnelle ressemble beaucoup à celle de cette femme. Il a lui-même travaillé en usine pendant 10 ans et son travail au cinéma était préalablement un travail documentaire sur les usines et les événements de mai 1968, et sur les bagarres des gens pour essayer d'acquiescer un peu plus de liberté.

Ciné-Bulles : Le personnage de Jeanne Rivière vit, à 30 ans de distance deux fois la même situation de contrôle de ses actes.

Solveig Dommartin : Au début du film, c'est la supérieure du couvent qui lui fait des reproches sur son engagement ouvrier et à la fin, c'est le supérieur syndical. À deux reprises, on lui signifie qu'elle ne doit pas penser, mais exécuter les ordres aveuglément. Elle était au cœur des deux grandes églises du XX^e siècle, l'Église et le Parti Communiste. À la limite, dans ce film, le communisme est traité en parallèle avec l'Église comme institution. Jeanne se fait renvoyer deux fois parce qu'elle est trop proche des gens, elle est trop humaine et ceux qui ont le pouvoir le lui reprochent. Cela remet en question beaucoup de choses, de plus, il y a eu très peu de films faits en France sur ce sujet.

Ciné-Bulles : Ce qui est intéressant c'est le cheminement de cette femme, sa prise de conscience politique au sein de la vie des ouvrières, de leurs doubles difficultés en tant qu'ouvrières et femmes.

Solveig Dommartin : C'est très intéressant aussi parce que les acteurs jouent avec de vraies ouvrières et de vraies militantes qui ont vraiment vécu cette

Filmographie de
Solveig Dommartin

1987 : *les Ailes du désir* de
Wim Wenders

1989 : *Je t'ai dans la peau*
de Jean-Pierre Thorn



vie-là. Elles donnent beaucoup de vérité au film. Ces gens sont intégrés complètement à l'histoire et ont toute cette bataille au fond du cœur, dans la peau, quoi ! Ils jouent des rôles qui sont le miroir de leur propre milieu et le résultat est très intéressant. C'était plus facile pour eux de jouer leur propre rôle, même sans expérience de théâtre.

Ciné-Bulles : *On nous montre très bien la condition des femmes, d'abord à la maison puis au travail dans l'usine, ensuite dans le milieu syndical et, finalement, dans la société en général alors qu'elles commencent à revendiquer et que les hommes trouvent*

cela très difficile. Vous sentez-vous féministe ? Pourquoi avez-vous accepté ce rôle ?

Solveig Dommartin : Je ne suis pas féministe, mais accepter de jouer dans ce film n'a rien à voir. Moi, cela m'intéresse beaucoup de jouer un rôle qui est très loin de moi. C'est comme cela que l'on apprend des choses et que l'on découvre des vies dont on aurait jamais eu connaissance ; au niveau émotionnel, à travers le métier d'acteur on peut vivre des choses qui sont très éloignées de soi. J'avais sept ans en 1968 quand les femmes se battaient dans les manifestations et mes 20 ans je les ai vécus avec une

Solveig Dommartin, *les Ailes du désir* de Wim Wenders

Entretien avec Solveig Dommartin

liberté qui venait sûrement du fait que ces femmes se sont battues avant moi. Donc, c'est évident que j'en profite sans vraiment en avoir conscience comme tous les gens de ma génération. Le féminisme est un mouvement très important qui a permis aux femmes de s'intégrer dans la société d'une manière beaucoup plus vivante depuis 20 ans. Je pense que c'est bien qu'elles soient là et qu'elles luttent. Cela avait plus de sens dans les années 1970 et jusqu'en 1980, parce qu'il y avait une vraie bataille. Maintenant elles sont arrivées à tellement de fins qu'il faut trouver un nouveau langage, une nouvelle façon, peut-être, d'être présentes.

Ciné-Bulles : *Mais vous ne vous reconnaissez pas dans ce mouvement qui est à la mode, même chez les femmes, de dire que l'on n'est pas féministe ?*

Solveig Dommartin : Ah, non ! Pas du tout. Moi je ne suis ni contre ni pour, je veux bien que cela existe, mais ce ne sont pas les choses qui m'intéressent le plus de ce qui se passe sur la planète, quoi ! Mais, je trouve cela tout à fait bien que les féministes soient là et qu'elles organisent le mouvement ; cependant, cela ne me touche pas tellement. Je fais partie d'un milieu qui n'est pas atteint par le fait d'être une femme. Au contraire même, les femmes ont de plus en plus d'autorité, de liberté et de places à y prendre. Le fait que les féministes continuent leurs luttes est très important justement, pour toutes les femmes qui sont encore en train de se faire casser la gueule par leurs maris qui rentrent bourrés à la maison. Cette réalité est toujours là, et peut-être encore plus déprimante que jamais. Et c'est ce que le film démontre aussi : si personne ne s'intéresse à elles, cela prendra encore plus de temps pour en sortir un jour.

Ciné-Bulles : *Il y a un certain recul dans la société par rapport à la cause des femmes.*

Solveig Dommartin : Je pense que c'est un peu catastrophique... c'est terrible. Dans le film, il y a une manifestation avec énormément de figuration. C'est une féministe qui a organisé la manifestation avec de vraies féministes venues des quatre coins de la France, ayant vécu cette période. En tant qu'actrice, c'était formidable parce qu'il y avait tellement de vérité... toutes ces femmes qui sont des figurantes mais qui vraiment passent leurs vies à se battre pour les femmes, c'est pour cela que je dis que je suis tout à fait avec elles. Je ne connais pas ce milieu-là de très près, mais j'ai été impressionnée par la force, l'énergie, la foi, l'enthousiasme et aussi l'humour des femmes. Je ne suis pas très politisée, cela ne m'inté-

resse jamais vraiment de me retrouver dans un milieu politique parce que je ne m'y connais pas assez, et puis cela devient tout de suite des conversations de gens qui se prennent un peu trop au sérieux, à mon avis. Et avec les femmes c'est différent, tout de suite, elles sont là entre elles dans le quotidien avec de vrais problèmes, la bouffe du mari, le fer à repasser et en même temps prêtes à tout. Je crois qu'elles démontrent dans ce film-là qu'elles ont plus d'énergie pour l'avenir que les hommes qui pataugent un peu. Alors voyez ! j'ai un discours très féministe en fait ! (rires...)

Ciné-Bulles : *Le film montre que les hommes, à force de manier des concepts abstraits, en arrivent à n'obéir qu'à des concepts abstraits. Cependant, le film se termine sur la démobilité des femmes. Le constat est donc assez négatif ou en tout cas attristant.*

Solveig Dommartin : Absolument ! En même temps, plein d'espoir puisque Jeanne Rivière se sert de sa mort pour justement mettre un phare sur cette histoire-là, en espérant que peut-être on va prendre conscience de ce qui se passe. Personnellement, je ne me sens pas du tout proche de ce genre d'action trop radicale. Mais c'était passionnant à jouer car le travail sur le personnage est extraordinaire rien qu'au niveau de la transformation physique entre 18 et 50 ans. Je prends des visages qui m'étonnent moi-même (sourires) quand je me regarde sur l'écran. C'était un vrai défi de rentrer dans la peau de cette femme qui est tellement loin de moi à tous les niveaux, tout en restant sincère et en utilisant un souffle qui ne peut être que le mien.

Ciné-Bulles : *C'est un rôle de femme marginale comme celui de la trapéziste dans les Ailes du désir.*

Solveig Dommartin : Je crois que dans les deux cas, ce sont des femmes qui travaillent sans filet, avec le risque. Je crois que l'on ne peut pas être acteur de cinéma sans être attiré par le risque, parce que chaque aventure est un risque. Que l'on aime le scénario, que l'on aime le metteur en scène, que l'on soit enthousiaste, le film peut quand même être raté à la fin ; c'est toujours un peu le mystère, ce qui va sortir de tout cela. On travaille sans filet, alors autant aller jusqu'au bout.

Ciné-Bulles : *Au niveau formel, les deux films, Je t'ai dans la peau et les Ailes du désir sont absolument différents. Vous aimez les genres différents, le cinéma engagé ?*

Solveig Dommartin : Je trouve important qu'il existe un cinéma engagé. Je trouve important que tous les genres de cinéma existent. Chaque film, qui a quelque chose à dire, pour moi, est intéressant ; que les techniques et les langages soient différents... tant mieux ! Sinon, on s'ennuierait. Chaque travail est l'occasion de repousser mes limites et d'élargir mes possibilités. Je ne suis pas du tout étiquée dans le rêve d'un certain cinéma et je suis prête à découvrir des gens nouveaux ; je suis aussi prête à faire un western si on me le proposait, j'en rêverais. (Rires sonnants) C'est toujours un défi d'arriver à passer un message, à me fondre moi-même dans les couleurs d'un film, dans les mouvements de la caméra et à donner un sens au milieu de tout cela. Je ne sais pas... je n'ai vraiment pas de discours là-dessus. Je crois que c'est différent selon les metteurs en scène, les histoires ; comme la vie ! J'aurais pu devenir trapéziste, ouvrière, être autre chose. Je suis prête à tout. J'ai envie d'être étonnée, surtout. Si Hitchcock était encore en vie, ce serait un rêve pour moi de tourner avec lui, aussi bien qu'avec Fassbinder. Et ils ont pourtant tous les deux des langages très différents, Truffaut aussi. Il y a des tas de gens qui font des choses complètement différentes et dont j'aime le travail. Avec Jean-Pierre Thorn, qui tournait son premier film, c'était vraiment un pari. C'est aussi important de prendre des risques parce que j'ai eu tellement de chance de commencer avec Wim Wenders ; c'était presque trop d'avoir mon premier rôle au cinéma dans **les Ailes du désir**. C'était tellement immense que je trouve cela bien d'aller risquer ma peau avec une équipe qui risque aussi la sienne pour la première fois. Le scénario était très intéressant et c'est un rôle qu'on a rarement ; je suis tout le temps présente à l'écran. Jeanne Rivière est quelque chose comme Jeanne d'Arc. 30 ans d'histoire de France sont vus à travers ses yeux et on y apprend beaucoup de choses sur la vie du peuple français. Il y a une vraie tendresse, une vérité populaire. J'aime beaucoup le cinéma des années 50 qui était plus proche du peuple et qui disparaît. Cela m'a donné envie de jouer ce rôle.

Ciné-Bulles : Aimerez-vous faire autre chose que jouer au cinéma ?

Solveig Dommartin : J'ai écrit l'histoire du prochain film de Wim avec lui. Il s'intitule **Jusqu'au bout du monde**. On a commencé l'écriture de ce scénario il y a cinq ans. J'ai travaillé avec lui deux ans sur le sujet avant de tourner **les Ailes du désir**. On va commencer à le tourner l'année prochaine. Avant de rencontrer Wim, j'ai travaillé comme assistante à la

mise en scène avec Jacques Rosier. Donc, en fait, j'ai un peu déjà zoné derrière la caméra. À d'autres niveaux, j'espère beaucoup réaliser quelque chose moi-même, mais c'est un rêve. Car, comme je me mets à travailler en tant qu'actrice et que c'est vraiment ma passion première, je suis là-dedans à plein, et je n'ai pas le temps de me concentrer sur autre chose.

Ciné-Bulles : Vous avez une voix presque atone, avec cependant beaucoup de chaleur et de sensualité. Cela vous sert très bien dans ce film.

Solveig Dommartin : Je travaille beaucoup avec ma voix. Là, c'est un peu un secret, car cela ne va pas se réaliser avant plusieurs années, mais je travaille sur un disque. Donc, quand j'ai un peu de temps, je travaille avec un compositeur, une semaine à droite, une semaine à gauche et c'est passionnant. J'ai toujours aimé travailler ma voix. C'est quand même l'outil majeur de l'acteur. Je n'ai pas de formation musicale, mais j'ai toujours chanté sous la douche et c'est la meilleure formation en ce qui me concerne (rires). J'aime mille chanteurs et chanteuses, c'est terrible. J'aime beaucoup Lorie Anderson, Suzanne Vega, Tanita Tikaram, Michelle Shocked et puis Marlène Dietrich, Jeanne Moreau, ses disques sont fantastiques ; et j'aime beaucoup Édith Piaf dont je chante la chanson **Je t'ai dans la peau** dans le film. Elle est assez proche de moi, de mon registre, de mes émotions.

Ciné-Bulles : Vous considérez-vous comme une femme moderne ?

Solveig Dommartin : Oui ! Oui ! je suis une femme moderne. Cela me vient à l'esprit comme une évidence, et en même temps, il y aurait tellement, tellement d'éléments pour contredire cette évidence dans ma personnalité que je ne sais pas... si c'est tout à fait honnête de dire cela. Qu'est-ce qu'une femme moderne ? C'est une question difficile. Je crois que je suis une femme moderne dans la mesure, déjà, où je vis avec Wim Wenders qui est, lui, un homme moderne ; et comme on n'arrête pas de faire le tour du monde et de préparer ensemble ce film, **Jusqu'au bout du monde**, qui raconte l'histoire d'une femme qui poursuit son amour autour de la planète en l'an 2000, je suis donc assez concentrée sur cette histoire, alors je crois que je suis presque une femme post-moderne, puisque, mon prochain rôle est celui d'une femme qui existe en l'an 2000, qui a mon âge en l'an 2000. Donc, si je ne suis pas une femme moderne, je vais le devenir. ■